



MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO
UNIVERSIDADE FEDERAL DO PIAUÍ – EDITAL 03/2013

Realização:



EXAME DE PROFICIÊNCIA DE LEITURA EM LÍNGUA ESTRANGEIRA

DATA: 18/05/2013

HORÁRIO: das 8 às 11 horas

CADERNO DE PROVA

Idioma:

FRANCÊS

Área de Pesquisa:

(4) LINGUÍSTICA, LETRAS E ARTES

LEIA ATENTAMENTE AS INSTRUÇÕES

- Esta prova é constituída de um texto técnico-científico em língua estrangeira, seguido de 5 (cinco) questões abertas relativas ao texto apresentado.
- É permitido o uso de dicionário impresso, sendo vedados troca ou empréstimo durante a realização do Exame.
- As respostas deverão ser redigidas em português e transcritas para a **Folha de Respostas**, utilizando caneta esferográfica, **tinta preta** ou **azul, escrita grossa**.
- A Folha de Respostas** será o único documento válido para correção, não devendo, portanto, conter rasuras.
- Será eliminado o candidato que se identificar em outro espaço além daquele reservado na capa da **Folha de Respostas** e/ou redigir as respostas com lápis grafite (ou lapiseira).
- Nenhum candidato poderá entregar o Caderno de Prova e a Folha de Respostas antes de transcorridos 60 minutos do início do Exame.
- Em nenhuma hipótese haverá substituição da **Folha de Respostas**.
- Ao encerrar a prova, o candidato entregará, obrigatoriamente, ao fiscal da sala, o Caderno de Prova e a Folha de Respostas devidamente assinada no espaço reservado para esse fim.

La Philosophie du Langage - Deux approches possibles

Parménide, détail de *L'école d'Athènes* de Raphaël. « Tu ne peux avoir connaissance de ce qui n'est pas, tu ne peux le saisir ni l'exprimer ; car le pensé et l'être sont une même chose. » (Parménide).



D'une façon générale, il y a deux approches possibles du problème de la signification, qui ne sont pas nécessairement incompatibles¹ : soit on part de la fonction expressive du langage, c'est-à-dire du rapport des mots aux idées qu'ils sont censés communiquer ; soit on part plutôt de la fonction de représentation du langage, c'est-à-dire du rapport des mots aux choses, ou encore au réel.

L'approche expressive est celle de Hobbes, qui affirme ainsi que « l'usage général de la parole est de transformer notre discours mental en discours verbal et l'enchaînement de nos pensées en un enchaînement de mots » (*Léviathan*, I, 4). Cette théorie classique du langage repose sur une théorie des signes et des idées. Or, la théorie classique du signe distingue entre « signes naturels » (la fumée est le signe du feu) et « signes conventionnels » (le mot « chien » est le signe du chien)¹. Comme l'indique la *Logique de Port-Royal*, le signe renvoie toujours à ce qui est représenté ; mais la même chose peut être chose et signe. Quant aux idées, celles-ci peuvent, dans la philosophie classique, faire référence aux images mentales, aux pensées, mais aussi aux sensations. Les idées sont ainsi tout ce qui peuple notre esprit, indépendamment du monde réel. Or, si les mots peuvent renvoyer au monde, c'est parce que, selon ce paradigme de la représentation, ce sont les signes des idées, qui sont elles-mêmes les images des choses. Cela pose toutefois un problème, soulevé par Berkeley : comment une image, particulière, peut-elle véhiculer un terme abstrait ou des termes syncatégorématiques ?

Au xx^e siècle, l'approche expressive a été reprise par Jerry Fodor et Paul Grice. Fodor, l'un des principaux défenseurs du computationnalisme, un courant majeur des années 1980 qui a popularisé l'analogie entre l'esprit et l'ordinateur, défend ainsi l'idée d'un « langage de la pensée », le « mentalais » (*mentalese*), qui fonctionnerait à l'aide d'opérateurs symboliques. Autrement dit, la pensée serait, selon lui, structurée comme un langage. Fodor reprend ainsi l'hypothèse de la *lingua mentalis*, dont on peut trouver des prémisses, au Moyen Âge, chez Guillaume d'Ockham. Le computationnalisme de Fodor peut être caractérisé comme une synthèse entre le réalisme intentionnel et le physicalisme. Celui-ci affirme l'existence et la causalité des états mentaux, et prend en compte les attitudes propositionnelles, c'est-à-dire la manière dont le sujet se comporte à l'égard d'une proposition (« je crois que x », « je pense que p » etc.). Celui-ci affirme que toute entité existante est une entité physique. Cette théorie est fortement liée aux recherches en intelligence artificielle et en sciences cognitives.

Grice, quant à lui, affirme que les propriétés du langage dépendent des propriétés des pensées : la « signification du locuteur » (le sens que celui-ci donne à sa phrase, en tel ou tel contexte) prime sur la « signification conventionnelle ». C'est ce que le locuteur veut dire qui permet de trancher les phrases ambiguës. On parle de théorie de la pertinence. Tenant de la pragmatique, mouvement initié par John L. Austin (*Quand dire, c'est faire*), Grice insiste par exemple sur les implicatures conversationnelles, c'est-à-dire sur ce que le locuteur implique sans que cela soit explicite dans l'énoncé. Dans ce cas, le sens de la phrase ne dépend pas simplement de son contenu sémantique, mais aussi du contexte conversationnel. On note qu'au Moyen Âge, la sémantique de Bacon faisait aussi dépendre « la signification non seulement du signe lui-même mais encore de celui qui en fait usage et de l'intention posée. »

Cette approche expressive a été fortement critiquée par Frege et Husserl, qui s'opposent au « psychologisme », c'est-à-dire à la croyance selon laquelle les lois de la logique ne seraient que des descriptions de régularités psychologiques, ou encore des généralisations se fondant sur le raisonnement individuel de chacun. Ils défendent au contraire une approche objectiviste de la signification. Le sens des mots ne peut être réduit, selon eux, à des entités subjectives telles que des idées, ce qui conduirait à accepter qu'il soit soumis à la fantaisie de chacun.

Cette approche conduit vers une théorie de la vérité-correspondance : un énoncé contient un contenu propositionnel, lequel est vrai s'il correspond avec un état de chose réel. Par exemple, la phrase « il pleut » et « *it's raining* » contient le même contenu propositionnel, qui est sa signification. Or, cette phrase est vraie s'il pleut effectivement. Dans *La Philosophie de l'atomisme logique* (1918), Russell attire ainsi l'attention sur ce « truisme », selon lequel il y a, dans le monde, des « faits » d'un côté, et de l'autre des « croyances » à propos de ces faits,

susceptibles d'être vraies ou fausses. Les faits, ou l'état de choses, sont donc les conditions de vérité de la proposition, qui est elle porteuse de vérité, c'est-à-dire susceptible d'être vraie ou fausse. On a donc d'un côté les *truth-bearers*, ou « porteurs de vérité » (les propositions susceptibles d'être vraies ou fausses) et de l'autre les *truth-makers*, ou « faiseurs de vérité » (les entités en fonction desquels les porteurs de vérité sont, ou non, faux).

Fonte : http://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_du_langage

EM HIPÓTESE ALGUMA, SERÁ CONSIDERADA A RESPOSTA NESTE CADERNO.

Depois de ler o texto, responda as questões a seguir em português.

QUESTÃO 01 - Considerando o primeiro parágrafo, que afirmação o texto faz com relação às abordagens do problema da significação?

QUESTÃO 02 - O que diz a abordagem de Hobbes, segundo o texto?

QUESTÃO 03 - De acordo com o terceiro parágrafo do texto, como pode ser caracterizado o *computacionalismo* de Fodor?

QUESTÃO 04 - Considerando o quinto parágrafo do texto, explique a abordagem a que se opõem Frege e Husserl.

QUESTÃO 05 - Que tipos de abordagens eram defendidas por Frege e Husserl?
